

VOISINE, Nive, et al., *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*. « Commission d'étude sur les laïcs et l'Église » — Première annexe au rapport. Montréal, Fides, 1971. 112 p. \$2.00.

CLÉMENT, Gabriel, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*. « Commission d'étude sur les laïcs et l'Église » — Deuxième annexe au rapport. Montréal, Fides, 1972. 331 p. \$3.50.

HURTUBISE, Pierre, Germain LESAGE, et al., *Le laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*. Collection « Histoire religieuse du Canada », Montréal, Fides, 1972. 223 p. \$7.00.

Guy Laperrière

Volume 27, numéro 1, juin 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303256ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laperrière, G. (1973). Compte rendu de [VOISINE, Nive, et al., *Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970)*. « Commission d'étude sur les laïcs et l'Église » — Première annexe au rapport. Montréal, Fides, 1971. 112 p. \$2.00. / CLÉMENT, Gabriel, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*. « Commission d'étude sur les laïcs et l'Église » — Deuxième annexe au rapport. Montréal, Fides, 1972. 331 p. \$3.50. / HURTUBISE, Pierre, Germain LESAGE, et al., *Le laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*. Collection « Histoire religieuse du Canada », Montréal, Fides, 1972. 223 p. \$7.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(1), 120-124.
<https://doi.org/10.7202/303256ar>

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

VOISINE, Nive, et al., *Histoire de l'Eglise catholique au Québec (1608-1970)*. "Commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise" — Première annexe au rapport. Montréal, Fides, 1971. 112 p. \$2.00

CLÉMENT, Gabriel, *Histoire de l'Action catholique au Canada français*. "Commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise" — Deuxième annexe au rapport. Montréal, Fides, 1972. 331 p. \$3.50

HURTUBISE, Pierre, Germain LESAGE, et al., *Le laïc dans l'Eglise canadienne-française de 1830 à nos jours*. Collection "Histoire religieuse du Canada", Montréal, Fides, 1972. 223 p. \$7.00

Travaux historiques autour de la Commission Dumont

Dirigée par Fernand Dumont, la Commission d'étude sur les laïcs et l'Eglise a commandé un certain nombre d'études d'histoire, dont la plupart, heureusement, ont été publiées.

La Commission a elle-même publié deux travaux. Elargissant son mandat au-delà du seul problème de l'insertion des laïcs dans l'Eglise, elle a voulu disposer d'une synthèse de notre histoire religieuse, encore inexistante jusqu'à ce jour, puisque le dernier essai, celui de l'abbé Hermann Plante, ne dépassait pas 1886. Nive Voisine a relevé le défi, avec la collaboration d'André Beaulieu et de Jean Hamelin pour les deux chapitres traitant du XX^e siècle. Son précis a l'avantage d'étudier la dimension religieuse de notre histoire en relation avec les facteurs politiques, économiques et sociaux dont on ne saurait la dissocier. De plus, l'évolution du catholicisme québécois n'est pas isolée de la vie générale de l'Eglise, et les relations avec les sources romaine et française sont bien soulignées. Les auteurs ont retenu la périodisation suivante: Une Eglise naissante (1608-1760), Une Eglise soumise (1760-1838), Une Eglise de plus en plus romaine (1840-1896), Une Eglise thriomphaliste (1896-1940), Une Eglise incertaine (1940-1970). Ces titres indiquent une ligne d'interprétation plutôt critique, que n'ont pas retenue, pour leur part, les auteurs du Rapport Dumont: "Quant au rôle de l'Eglise, écrivent-ils, une investigation un peu attentive nous force à dresser à dresser un bilan positif de son activité" (*L'Eglise du Québec, un héritage, un projet*, p. 71).

Une bibliographie de près de 200 titres vient compléter cette synthèse qu'on espère voir développée et précisée, mais qui pourra dès à présent rendre de grands services.

Le deuxième travail publié par la Commission Dumont est *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, de Gabriel Clément. Le titre est sans doute trop large: on n'étudie ici que trois des nombreux mouve-

ments de la seule Action catholique spécialisée: deux mouvements d'Action catholique ouvrière, la JOC et la LOC (devenue MTC en 1965), et le mouvement qui s'adressait aux étudiants, la JEC. Mais pour ces trois mouvements, les documents à dépouiller étaient considérables: bulletins, journaux, programmes, rapports, mémoires, correspondance, et ce pour quatre dépôts d'archives! On peut également penser avec l'A. que les trois groupes retenus sont parmi les plus importants et les plus représentatifs de l'Action catholique de milieu.

Comme tant d'autres mouvements religieux, l'Action catholique fut importée chez nous d'Europe. Le premier mouvement à s'implanter fut la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC), qui naquit à Montréal, sur le modèle des équipes belges de Cardijn. A partir de 1932, le mouvement se répand rapidement, jusqu'au lancement officiel, en 1935, qui regroupa jusqu'à 15,000 personnes. Entre-temps, un mouvement semblable est lancé pour les étudiants, la Jeunesse Etudiante Catholique (JEC), qui emprunte les méthodes de la JOC: équipes, enquêtes, action apostolique sur le milieu. Ces mouvements développent des services, dont le plus connu est celui que met sur pied la JOC au début de la guerre: le Service de Préparation au Mariage (SPM). Après leur mariage, les militants sont orientés vers un mouvement d'Action catholique spécialisée pour les adultes: la Ligue Ouvrière Catholique (LOC).

On voit ainsi se compléter tout un réseau d'encadrement de la jeunesse, à la fois pour les garçons et pour les filles. Il existait, en effet, des versions féminines de chacun de ces mouvements: JOCF, LOCF, JECF, etc.; l'analyse des effectifs montre d'ailleurs un succès plus grand du côté féminin que masculin. Les militants d'Action catholique étaient considérés comme les troupes de choc de l'Eglise: rempart contre le communisme durant les années 30, fer de lance des campagnes de moralité après la guerre, symboles du rôle des laïcs dans l'Eglise durant les années 50. Mais l'influence de ces mouvements sur leurs milieux respectifs est diversement appréciée par l'A.: la JOC et la LOC, si elles ont été des milieux de ressourcement pour leurs membres, n'ont guère eu d'impact, comme mouvement, sur le monde ouvrier; par contre, la JEC, par sa valorisation de la condition étudiante, a joué un rôle important dans la conscientisation des étudiants, ceux des collèges classiques et des écoles secondaires en particulier.

C'est surtout à l'intérieur de l'Eglise que les mouvements d'Action catholique amenèrent des transformations. On le voit par les pages que l'A. consacre aux différentes crises qui ont opposé les dirigeants des mouvements à la hiérarchie: ces pages sont parmi les meilleures du volume.

On regrette que l'A. n'ait pas pu nous brosser un tableau des plus hautes instances du mouvement: on aurait aimé connaître l'action de permanents comme Claude Ryan, ou d'évêques comme Desranleau, Coderre, Charbonneau. Il voulait sans doute éviter de faire une histoire "par le sommet", qui se serait limitée aux structures dirigeantes de l'AC. Ne pouvant pas non plus étudier les mouvements à la base, au niveau local, il a choisi le niveau intermédiaire, celui des centrales, qui permettait de rejoindre, dans une large mesure, l'activité des diocèses.

Le reproche le plus grave que l'on puisse adresser à l'A. est d'avoir complètement isolé l'histoire du mouvement de l'évolution générale du Québec. En témoigne la bibliographie qui ne comporte qu'une ou deux études. Pourtant, voici un domaine où les rapprochements auraient été fructueux: entre la naissance de l'Action catholique et la floraison de mouvements de jeunes dans les années 30, entre les journaux de la JEC et le *Quartier Latin*, etc. Souhaitons que l'ère de l'histoire religieuse en vase clos soit bientôt révolue.

Toujours autour de la Commission Dumont, le Centre de recherche en histoire religieuse d'Ottawa avait préparé un certain nombre d'études qui viennent d'être publiées sous le titre: *Le laïc dans l'Eglise canadienne-française de 1830 à nos jours*. On s'étonnera d'abord que la moitié du volume porte sur les évêques. C'est le cas de la première étude, la plus longue, et sans doute la plus faible. Germain Lesage y étudie "la pensée pastorale des évêques canadiens-français". L'A. est bien documenté, mais il manque de sens critique: on croirait qu'il a rédigé son travail pour donner bonne conscience à l'épiscopat québécois, qu'on présente ici orné de toutes les vertus: alerte, fécond, judicieux, courageux, zélé, cultivé, et j'en passe! Les nombreux textes cités et le regroupement d'une foule de données pourront néanmoins rendre service.

Les autres études de ce volume sont des communications d'abord présentées à un Colloque tenu à Ottawa, en février 1970, sous les auspices du Centre de recherche en histoire religieuse du Canada. On y retrouve une série de mises au point, d'états de travaux, de perspectives de recherche souvent nouvelles. Jean-Pierre Wallot brosse un tableau d'ensemble de l'Eglise canadienne au début du XIX^e siècle. Deux articles tracent un portrait du caractère autoritaire de Mgr Lartigue: l'un d'André Lefort, à partir de la correspondance de l'évêque avec son cousin D.-B. Viger, et l'autre, de Gilles Chaussé, basé sur la correspondance de Lartigue avec les évêques Plessis, Panet, et Signay, de Québec.

La communication de Serge Gagnon sur "Le diocèse de Montréal durant les années 1860" est peut-être la plus neuve du recueil. La vie religieuse y est analysée à partir de cinq séries de *Rapports pastoraux* du diocèse, régulièrement échelonnés entre 1853 et 1868. L'A. utilise d'emblée les sources et les méthodes de l'histoire sociale, et les premiers résultats de ses recherches nous font vivement désirer la suite.

Le P. Pouliot avait publié dans la RHAF (1969) un article sur "Le cas de conscience de Gonzalve Doutre". Jean-Roch Rioux ne semble pas en avoir eu connaissance, puisqu'il reprend à peu près la même analyse dans son étude intitulée: "Gonzalve Doutre et l'Institut canadien".

Les deux textes suivants sont d'André Boucher. Un premier traite de l'évolution de la législation concernant les fabriques de 1534 (*sic*) à la Loi des fabriques en 1965: on ne comprend guère l'utilité de cette étude dans le recueil. Le deuxième est plus intéressant: il analyse le rôle des marguilliers dans l'administration paroissiale, à partir de l'exemple de deux paroisses: Saint-Pierre-de-Sorel et Saint-Ours-sur-Richelieu. Alors que les mar-

guilliers avaient au XIX^e siècle des responsabilités réelles au niveau administratif, leur fonction devient purement honorifique au XX^e siècle.

Les deux derniers articles portent sur le journalisme catholique. Pierre Savard fournit un précieux cadre d'analyse qu'il fait suivre d'une liste de journaux et de journalistes catholiques, tant au XIX^e qu'au XX^e siècle. René Durocher étudie le cas d'Henri Bourassa, en analysant de près comment le catholicisme ultramontain du fondateur du *Devoir* a influencé sa pensée dans tous les domaines, du nationalisme à l'ordre social.

Ce recueil constitue donc un ensemble assez disparate où les articles de valeur ne manquent pas. Signalons au passage quelques coquilles: *session* pour *cession* (p. 153), *Ligue nationale* pour *Ligue nationaliste* (p. 189).

* * *

Les trois volumes que nous venons de présenter ont été écrits pour la Commission d'étude sur "les laïcs et l'Eglise". Il était donc naturel qu'ils tentent de cerner la place et le rôle des laïcs dans l'histoire du Québec. On peut se demander cependant si une question de ce genre est pertinente dans une perspective historique, surtout pour la période qui précède la deuxième guerre mondiale.

Il ne s'agit pas de remettre en question l'orientation de l'histoire religieuse vers l'étude du sentiment religieux, de la vie du peuple chrétien, des pratiques et croyances de la masse des "fidèles". Dans les trois seuls volumes ici recensés, des travaux comme ceux de N. Voisine, J.-P. Wallot ou S. Gagnon nous montrent assez toute la richesse de cette religion étudiée "à la base".

Mais ne pose-t-on pas un faux problème quand on se demande quelle a été la place des laïcs dans l'Eglise, surtout si on le fait en termes de pouvoir ou de prise de décision à l'intérieur de l'institution? Moins que toute autre, l'Eglise canadienne-française n'a remis en cause ses structures internes, ce que l'on nommait volontiers "la constitution divine de l'Eglise". Même un Dessaulles, un Barthe, un Fréchette ou un Beaugrand, qui pourtant critiquent vigoureusement la hiérarchie et ses abus de pouvoir, ne remettent pas en question la distribution des pouvoirs dans l'Eglise. Ils travaillent davantage à lutter contre l'ingérence du clergé dans le domaine politique qu'à demander une place plus grande pour les laïcs dans l'Eglise.

C'est seulement avec l'avènement de l'Action catholique que la question des relations clercs-laïcs va devenir une question brûlante à l'intérieur de l'Eglise. L'ouvrage de Gabriel Clément montre bien l'enjeu de ce débat: rôle des laïcs face à la hiérarchie, théorie du mandat, place de l'aumônier dans le mouvement, engagement de l'Eglise dans le temporel. Autant de questions fondamentales, surtout durant la décennie 1950-1960.

Après le Concile, divers facteurs contribuent à rejeter ce problème dans l'ombre: nouvelle conception des ministères dans l'Eglise, nouveau type d'engagement des chrétiens. Les annexes 3 et 4 du rapport Dumont

(études des sociologues) attestent cette transformation, et les Commissaires eux-mêmes l'ont admise, de telle sorte que leur mandat s'est élargi, bien au-delà du seul problème de la place des laïcs dans l'Eglise, "à une étude d'ensemble sur la situation et l'avenir prochain de l'Eglise d'ici" (*L'Eglise du Québec: un héritage, un projet*, p. 9).

Félicitons-nous que la Commission Dumont ait accordé une si large place à l'histoire dans ses recherches.

Faculté des Arts
Université de Sherbrooke

GUY LAPERRIÈRE